

Destinées à l'origine à l'église paroissiale, elles ont finalement été placées dans la chapelle Notre-Dame des Vertus, sur l'avis de Tournesac. Un autre élément de décor provenant du château du Verger, le bas-relief* dit du « guerrier musulman » ⁽⁶⁾ orne le vantail de la porte occidentale ; il est le plus ancien objet mobilier de la chapelle (fin XV^e siècle). Offrant un style de transition Gothique / Renaissance, cette œuvre évoque la peur de l'Occident chrétien après la chute de Constantinople, en 1453.



Bas-relief du « guerrier musulman », bois de chêne, fin du XV^e siècle.

Les groupes des chapelles

Dans les niches de chacune des chapelles, deux moulages en plâtre datant du XIX^e siècle sont présentés. Dans la chapelle sud se trouve un moulage du groupe de la Mise au tombeau du Christ ⁽⁷⁾ dont l'original en terre cuite est conservé dans la cathédrale du Mans. Dans la chapelle nord, un moulage de l'Adoration des bergers ⁽⁸⁾, seule trace de l'original en terre cuite aujourd'hui disparu.

Un lieu de mémoire

C'est depuis la chaire que l'on faisait le récit de la vie des missions jésuites de Nouvelle-France (Canada). En tant que siège d'une des nombreuses congrégations mariales liées au collège Henri IV, la chapelle Notre-Dame des Vertus a en effet joué un rôle de premier plan dans la diffusion des « relations* » et dans la formation de nouvelles vocations.

Au bas de la nef, une plaque de marbre ⁽⁹⁾ évoque le souvenir de trois missionnaires jésuites (Issac Jogues, Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemand) massacrés par les Iroquois, entre 1646 et 1649, alors qu'ils venaient évangéliser les Hurons. L'influence locale de la Compagnie de Jésus explique sans doute le mysticisme de Jérôme Le Royer de La Dauversière (1597-1659), administrateur de l'Hôtel-Dieu local, échevin et receveur des tailles de l'élection de La Flèche. Condisciple de René Descartes au Collège des Jésuites de La Flèche, ce père de famille a fondé en 1636 la Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Il a été l'un des principaux promoteurs de la fondation de Ville Marie, future Montréal, le 16 mai 1642.

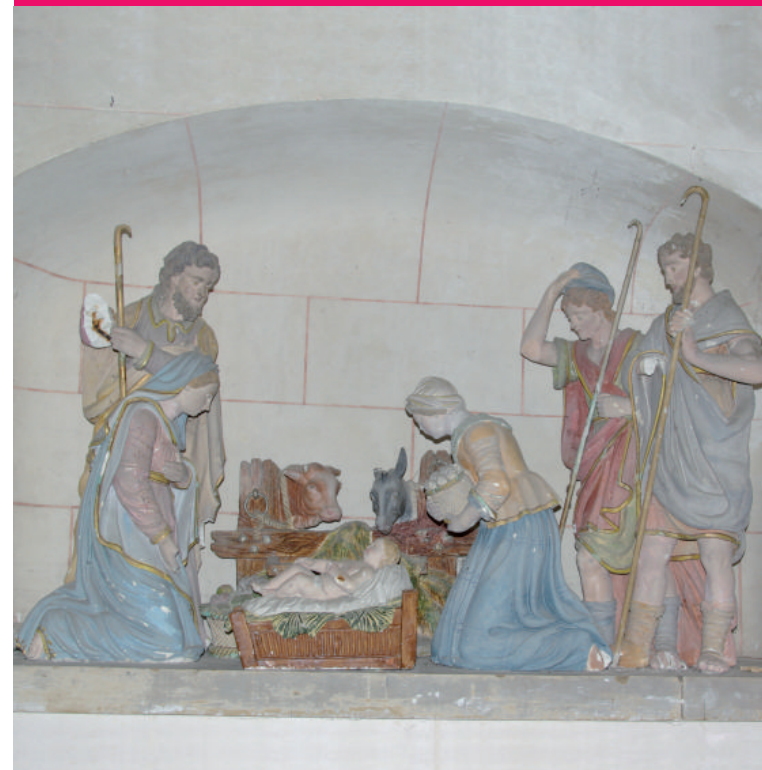
La tombe ⁽¹⁰⁾ de ses derniers descendants, les Royer de la Motte, inhumés à Crosnières, a été transférée dans le petit cimetière situé devant la chapelle, en 1994.

témoignant ainsi de la vivacité des liens qui unissent la métropole canadienne à ses origines fléchoises.



Tombe des derniers descendants de Jérôme Le Royer de la Dauversière.

- * **Arc diaphragme** : ensemble formé d'un arc et d'un diaphragme, le diaphragme étant un plan de mur intérieur dont les deux faces sont dégagées ; ici, l'arc diaphragme sépare le chœur de la nef.
- Bas-relief** : sculpture formant une faible saillie sur le fond auquel elle adhère.
- Chevet** : ce terme désigne généralement l'ensemble des murs, fenêtres et toitures du chœur, vu de l'extérieur.
- Contre-réforme** : réforme catholique qui, au XVI^e siècle, suivit la Réforme (mouvement religieux d'où est né le protestantisme) pour la combattre.
- Fabrique** : organisation laïque chargée d'administrer les biens d'une paroisse.
- Grès roussard** : grès ferrifère de couleur brun-rouge, abondant dans le Maine et généralement associé à de petits moellons de calcaire et de silex grossièrement équarris dans les constructions les plus anciennes.
- Pilastre** : pilier engagé dans un mur ou un support et formant une légère saillie.
- Relations** : rapports annuels envoyés par les missionnaires jésuites concernant leurs activités de l'année écoulée.
- Retable** : élément ornemental religieux placé à l'arrière d'un autel et accueillant plusieurs représentations figurées, peintes ou sculptées.
- Saint-Sacrement** : pièce d'orfèvrerie renfermant l'hostie.
- Tabernacle** : armoire plus ou moins développée, placée sur un autel et servant à conserver la réserve eucharistique.
- Voissures** : arcs concentriques d'une porte ou d'une fenêtre.



Rédactrice en chef

Pauline Marton, animatrice de l'architecture et du patrimoine.

Auteur

Carole Ambeza, guide-conférencière agréée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Remerciements

Association des amis de la chapelle Notre-Dame des Vertus.
L'Office de Tourisme du Pays Fléchois.
Anetta Palonka-Cohin, Historienne de l'art, Conseil Général de la Sarthe.

Renseignements

Syndicat Mixte du Pays du Pays Vallée du Loir
Pays d'art et d'histoire
Rue Anatole Carré - 72500 VAAS
02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com

Office de Tourisme* du Pays Fléchois**
Boulevard de Montréal - 72200 La Flèche
02 43 94 02 53
www.cc-paysflechois.fr

Laissez-vous conter le **Pays Vallée du Loir**, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire.
Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays de la Vallée du Loir appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 131 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les pays du Perche Sarthois et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.



Maquette/Impression : Latitude selon la charte graphique conçue par LM Communiquer.

© Photographies : Clichés Guy Durand ; Clichés ADVL ; Clichés Pauline Marton ; Clichés Office de Tourisme du Pays Fléchois.

Photos de couverture : La chapelle Notre-Dame des Vertus ; Détail du lambris peint, huile sur bois, XVII^e siècle ; Adoration des Bergers, plâtre polychrome, XIX^e siècle.

Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde.

Victor Hugo / « Halte aux démolisseurs », La Revue des Deux Mondes, 1832

Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de la Vallée du Loir



laissez-vous **conter**
la chapelle
Notre-Dame des Vertus
à La Flèche



La bichromie du portail roman.

Un joyau du patrimoine local

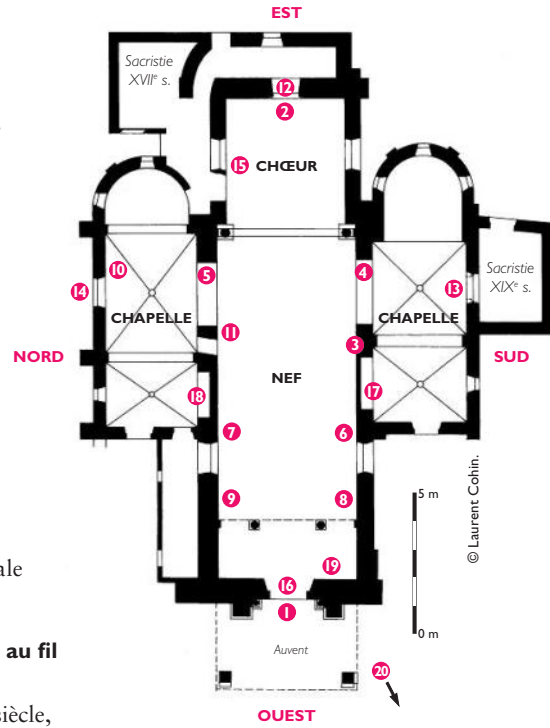
Simple chapelle romane à l'origine, restaurée, agrandie et embellie par les Jésuites du Collège Henri IV aux XVII^e et XVIII^e siècles, la chapelle Notre-Dame des Vertus a été dotée dans les années 1850 d'un riche mobilier provenant de châteaux et d'édifices religieux de la région.

Un lieu de culte remontant à l'époque gallo-romaine

La présence d'une première église est attestée à cet endroit dès la fin de l'Antiquité. Située au carrefour des voies romaines reliant Le Mans à Angers et Tours à Jublains, elle se trouvait non loin du centre de l'agglomération antique, à proximité d'un gué sur le Loir. Ce sanctuaire, dédié initialement à saint Ouen a été la première église paroissiale de la ville.

Une église romane remaniée au fil des siècles

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, la fortification de la cité par le premier seigneur de La Flèche, Jean de Beaugency, puis la construction de l'église Saint-Thomas par son fils Hélié, ont entraîné un déplacement progressif de la population vers le nouveau centre, situé en amont de l'agglomération antique. Malgré sa position devenue excentrée, l'église Saint-Ouen n'a pas été abandonnée. Entièrement reconstruite au tournant des XI^e et XII^e siècles,



© Laurent Cohnin.

elle conserve de cette époque un mur pignon en petits moellons et un portail roman ① à voussures* où alternent pierres de calcaire blanc et de grès roussard*. Remanié au XIV^e siècle et dédié à saint Barthélémy, le sanctuaire est placé sous la dépendance du prieuré de Saint-Thomas. Il est finalement abandonné au XV^e siècle au profit de l'église Saint-Thomas, nouvellement reconstruite et devenue église paroissiale.

La Contre-Réforme : un âge d'or pour le vieux sanctuaire

L'œuvre des Jésuites

Dans le courant du XVII^e siècle, les Jésuites du collège Henri IV donnent un lustre nouveau à la petite chapelle qui menace ruine. Après avoir obtenu de la paroisse Saint-Thomas l'autorisation de la restaurer pour en faire un lieu de pèlerinage pour leurs élèves, ils reçoivent une aide du roi Louis XIII pour financer leur projet. Les travaux sont réalisés de 1644 à 1674. Les murs de la nef sont relevés, à l'exception de la façade occidentale à laquelle on ajoute simplement un auvent ; deux chapelles latérales sont érigées et l'on construit une sacristie.

Une nouvelle dédicace

Pour complaire au roi Louis XIII qui avait une dévotion particulière à Notre-Dame des Vertus d'Aubervilliers, les Jésuites de La Flèche mettent la chapelle sous le patronage de Notre-Dame des Vertus. Ils lui dédient une statue en bois peint recouverte d'argent, statue de la Vierge à l'Enfant, placée dans le cœur au-dessus du tabernacle*. La chapelle devient alors, pour les Jésuites, le siège d'une congrégation mariale réunissant des dévots de tous milieux.

Une iconographie au service de la pédagogie jésuite

Un superbe plafond peint

En 1649, le plafond de la nef et du chœur est recouvert d'un lambris sur lequel sont peints des cœurs et des fleurs ainsi qu'une cinquantaine de litanies à la gloire de la Vierge, inscrites dans des médaillons circulaires.

Au centre de cet ensemble peint figure le monogramme du Christ (IHS), sous le patronage duquel est placée la Compagnie de Jésus, ainsi que la dédicace latine abrégée à Marie dans un médaillon bleu.



Détail du lambris peint, huile sur bois, XVII^e siècle. Ce médaillon « Cité du Refuge » est inspiré d'une vue de La Flèche de 1644.

Un grand retable baroque

Le retable* du XVIII^e siècle ②, qui épouse parfaitement la forme du chœur à chevet* plat à trois pans, comporte des pilastres* en marbre noir de Solesmes qui contrastent avec la blancheur du tuffeau, une ornementation recouverte de feuilles d'or et une iconographie inspirée par les Jésuites. Les niches latérales abritent des statues en plâtre de deux



Retable, marbre noir et tuffeau, XVIII^e siècle.

saints jésuites, Louis de Gonzague et Stanislas Kostka, canonisés en 1622. Le but de ces représentations était de susciter des vocations missionnaires parmi les élèves du collège. La statue en terre cuite de la Vierge à l'Enfant qui orne la niche centrale du retable provient du collège des Jésuites. Elle a remplacé la statue en bois de Notre-Dame des Vertus, en 1762, lorsque les Jésuites ont été expulsés du royaume. Il pourrait s'agir de l'œuvre commandée en 1633 au sculpteur manseau Gervais II Delabarre pour la chapelle Notre-Dame de l'église du collège.

Une riche collection de statues et de tableaux

La chapelle Notre-Dame des Vertus abrite un certain nombre de statues et de tableaux évoquant des figures et des thèmes chers à la Contre-Réforme*. La Sainte Famille, notamment, est omniprésente. En face de la chaire, on peut remarquer une statue de la fin du XVII^e siècle représentant saint Joseph et l'Enfant Jésus ⑤. A droite de l'arc diaphragme* séparant la nef du chœur

se trouve une statue de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge Marie ④, terre cuite du XVII^e siècle ; à gauche de l'arc, une Vierge Marie ⑤ de la même époque, provenant du collège des Jésuites de La Flèche.



Saint Joseph et l'enfant Jésus, terre cuite, XVII^e siècle.

Le thème de l'Éducation de la Vierge a également inspiré le tableau qui orne le mur méridional de la nef ⑥. Cette toile est une œuvre de Pierre Besnard I, peintre angevin originaire de Malicorne, est actif dans la seconde moitié du XVII^e siècle.



Éducation de la Vierge, huile sur toile, Pierre Besnard I, années 1670.



Détail de la chaire, bois de chêne, XVII^e siècle.

Une chaire de bois sculptée

La chaire du XVII^e siècle ⑩ provient de la chapelle du prieuré fléchois installé par l'abbaye de Fontevault. La supérieure de cet établissement en a fait don aux Jésuites qui l'ont placée dans la chapelle Notre-Dame des Vertus. Cette chaire est remarquable par ses sculptures, en particulier ses colonnes torses, la colombe figurant le Saint-Esprit et le décor de la cuve, rythmé par des cascades de fruits.

Sur le mur opposé, une œuvre anonyme de la première moitié du XVII^e siècle représente l'Annonciation ⑦. Toujours dans la nef, deux autres tableaux du XVIII^e siècle figurent respectivement saint Augustin ⑧ et la Déploration ⑨. Dans la chapelle latérale nord, une toile du XVII^e siècle, récemment restaurée, représente Jésus au Jardin des Oliviers ⑪.

Une nouvelle campagne de travaux au milieu du XIX^e siècle



Vue extérieure de la chapelle.

Après avoir été mise en vente comme bien national pendant la Révolution française, elle est acquise aux enchères en 1794 par Mme Coquiny-Desprez qui la rend au culte un an plus tard. La chapelle n'est restituée à la fabrique* de la paroisse Saint-Thomas qu'au milieu du XIX^e siècle à l'instigation de l'abbé Gourmenault-Desplantes. À cette époque, la fabrique entreprend de nouveaux travaux, confiés à l'architecte jésuite Stanislas Tournesac. L'auvent est restauré et les chapelles latérales agrandies. L'arc diaphragme entre la nef et le chœur est reconstruit ; il est porté par des colonnes provenant d'un retable de l'église Saint-Thomas. C'est au cours de cette campagne de travaux que la plus grande partie du décor actuel a été installé.

Les vitraux

Les vitraux du chœur et des chapelles ont été réalisés par Antoine Lussou en 1848. Le vitrail du chœur ⑫, placé derrière le retable, représente les quatre vertus cardinales (la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance) et les trois vertus théologales (la Foi, la Charité et l'Espérance). Le

vitrail de la chapelle sud ⑬ figure la présentation de la Vierge Marie au temple ; celui de la chapelle nord ⑭, la Piéta.



Présentation de la Vierge Marie au temple, vitrail, Antoine Lussou, 1848.

Les boiseries

Tournesac a intégré dans le bâtiment des éléments de décor provenant d'édifices religieux de la région fermés pendant la Révolution. Des lambris sculptés datant de différentes époques (du XVI^e au XVIII^e siècles) revêtent les murs de la nef et du chœur. Ils proviendraient pour une part de l'église Sainte-Croix et du château du Verger à Seiches-sur-le-Loir. Parmi ces éléments, on peut remarquer, dans la nef, des boiseries comportant des médaillons d'époque Louis XII ou François I^{er} et des représentations du Saint-Sacrement*. À noter également, dans le chœur, deux portes Renaissance, dont l'une représente une sainte tenant un livre ouvert à la main ⑮. Ces œuvres ont été achetées en 1848 par la fabrique de la paroisse Saint-Thomas.